

Le Coup de Trafalgar

DE ROGER VITRAC

★ 5 AOÛT - 20h30 ★

Roger Vitrac (1899-1952), figure majeure du mouvement surréaliste, est né à Pinsac. Écrite en 1934, sa pièce *Le Coup de Trafalgar* est une œuvre étonnamment moderne où l'humour, l'absurde et la fantaisie côtoient les grandes tragédies de l'Histoire.

L'action se déroule dans un immeuble parisien à la veille de la Première Guerre mondiale. Dans la loge de la concierge défilent voisins, militaires, artistes, bourgeois et rêveurs. On parle d'amour, de mariage, de fortune et d'avenir tandis que la guerre approche inexorablement.

Au centre de cette galerie de personnages hauts en couleur se trouve Arcade Lemercier, prétendu égyptologue. Pour célébrer son mariage avec Flore, il réunit ses amis autour d'un projet extraordinaire : la découverte du trésor perdu d'Aménophis IV. Les invités sont conviés à financer une expédition en Égypte qui promet richesse et gloire. Mais derrière cette promesse se cachent mystifications, faux-semblants, manipulations et coups de théâtre.

Entre comédie de boulevard, satire sociale et théâtre surréaliste, *Le Coup de Trafalgar* nous entraîne dans une ronde joyeuse et absurde où les personnages continuent à s'amuser pendant que la guerre frappe à la porte. Mais lorsque celle-ci s'achève, rien n'est véritablement terminé : les mêmes illusions renaissent, les mêmes rêves recommencent, et le cycle de l'Histoire semble prêt à se répéter.

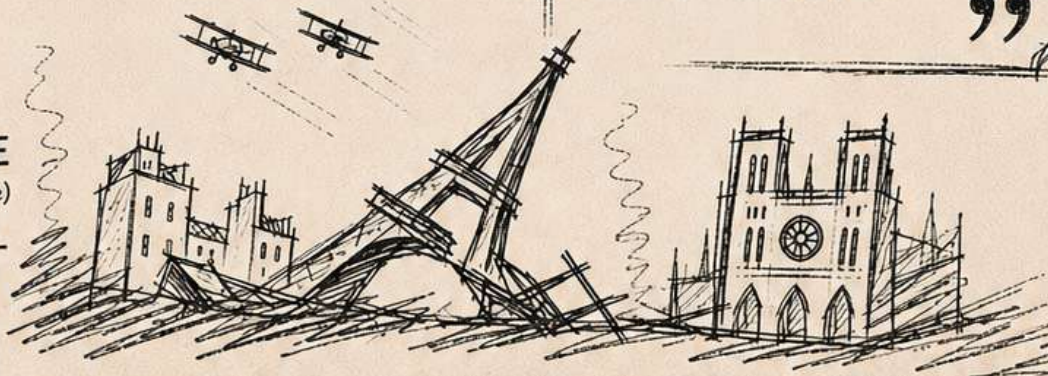
5 AOÛT
20h30

LA TRUFFIÈRE

(à côté du Cube en verre)

L'HOSPITALET-
ROCAMADOUR

PARTICIPATION
≧ LIBRE ≡



“

M. DUJARDIN. — Ce qui m'étonne au contraire de ce que vous dites, c'est que vous n'avez pas vieilli. On voit bien que la guerre ne vous a pas atteint.

ARCADE. — Quelle guerre ? Oh ! pardon, vous allez comprendre. C'est idiot.

Je demande quelle guerre. Évidemment, je pensais à autre chose ! Oui, je vous l'ai dit, cette guerre, évidemment, me gêne.

Je ne me déplace pas facilement. Je suis légèrement traqué. Et puis, s'habiller en femme, coucher sur le charbon...

Comme disait l'autre, passe encore l'hôpital, mais la tombe !... Sauf ces petits ennuis, cette guerre ne m'intéresse pas. Mais il y en a une qui m'atteint, qui m'atteint même beaucoup. C'est l'autre.

M. DUJARDIN. — Celle de 70 ?

ARCADE. — Non, celle de mil-neuf-cent-plus-tard. C'est cela, de mil-neuf-cent-plus-tard. Et vous allez comprendre pourquoi j'ai déserté. La vérité, la voilà : je n'étais pas prêt.

”